

# UNE JOURNÉE AVEC... MARC BIREBENT

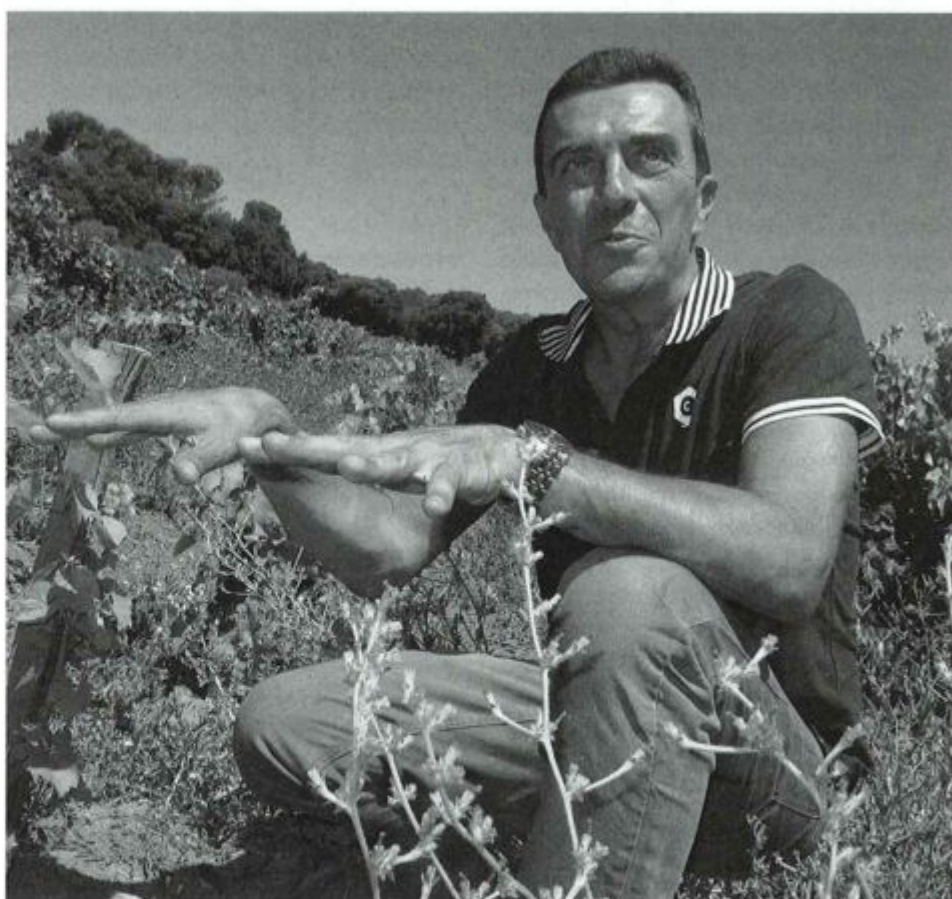
Marc Birebent est greffeur de profession mais il est aussi persuadé que, mal faites, les greffes participent à la recrudescence récente des maladies dégénérentives de la vigne. Il est le descendant d'une famille de vigneron oranais, rapatriés dans un premier temps en Corse où ils finirent par ne plus se sentir bienvenus. En 1985, « replié sur le continent », son père a fondé une des premières sociétés de conseil viticole françaises. Il y pratiquait aussi, à petite échelle, la greffe manuelle "à l'œil dormant" qu'il avait pu apprécier lors d'un voyage dans le vignoble californien.

Diplômé en droit de la vigne, Marc Birebent a d'abord exercé le métier de vigneron au cours des dernières années d'existence du domaine familial en Corse avant de reprendre les rênes de la société (Worldwide Vineyards) qu'il a spécialisée dans le greffage manuel, abandonnant les activités de conseil.

Ses voyages dans les vignobles du monde entier et ses expériences personnelles l'ont convaincu : la multiplication récente des cas de dépérissement de la syrah comme la prolifération de l'esca et d'autres maladies dans le vignoble français pourraient être endiguées par des pratiques plus saines de greffage. Mais il a malheureusement souvent l'impression de prêcher dans le désert...

**LeRouge&leBlanc :** Vous nous avez contactés à la suite de l'entretien avec le pépiniériste Lillian Bérillon (R&B n°114). Vous estimez important d'évoquer publiquement la question du greffage de la vigne, pourquoi ?

**Marc Birebent :** Pour moi, les deux problèmes les plus graves de la viticulture contemporaine ont été la sélection clonale



**« La greffe, péché originel de la vigne. »**

et la mécanisation de la greffe depuis les années 1970 - 1980. Comme par hasard, leur pratique a coïncidé avec la recrudescence des maladies de dépérissement de la vigne dans tous les vignobles. Or, on refuse de faire publiquement le lien entre ces éléments.

**R&B :** On commence pourtant à se poser des questions...

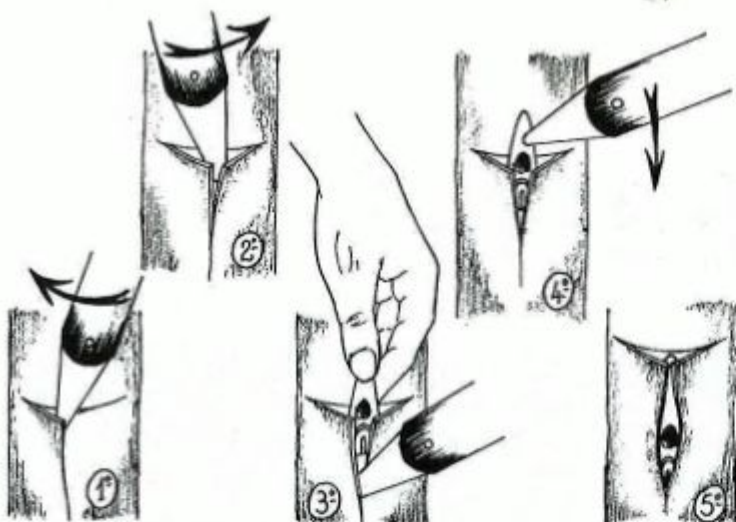
**M.B. :** Ça bouge un peu, mais uniquement dans un réseau de vigneron bio et biodynamistes ou chez quelques rares consultants et pépiniéristes. Pour le reste, on nous propose comme seuls remèdes

l'introduction de nouveaux clones ou des produits chimiques.

**R&B :** Pourtant le greffage de la vigne n'est pas une nouveauté...

**M.B. :** Non. Les plus vieux écrits mentionnant la greffe d'arbres fruitiers proviennent d'ouvrages chinois datant de 5000 ans avant Jésus-Christ. Le greffage de la vigne a toujours existé. Des auteurs romains comme Caton, Columelle ou Varron le mentionnent déjà. À l'époque, c'était sans doute une pratique simplement ponctuelle pour assortir des variétés ou pour favoriser les proportions de certains

PROPOS RECUILLIS  
PAR PHILIPPE BOUJIN



La greffe "à l'œil" version "T-bud" : on insère un greffon biseauté sur le porte-greffe après avoir incisé l'écorce en forme de "T".

cépages. Des textes du docteur Jules Laval en Bourgogne évoquent aussi les moines du Clos Vougeot pratiquant le greffage pour uniformiser l'encépagement de certaines parcelles, tout en blanc ou tout en rouge. C'était toujours du surgreffage de vignes franches de pied.

**R&B :** Jusqu'au moment où le phylloxera a changé la donne...

**M.B. :** Le monde entier s'est mis à greffer des "Vitis vinifera" sur des porte-greffes américains immunisés contre le phylloxera. Pourtant lors de la crise phylloxérique, qui a commencé en 1863, deux écoles se sont déchirées. D'un côté ceux qu'on appelait les "sulfateurs" qui voulaient continuer à planter des vignes franches de pied et essayer de traiter le puceron avec des produits, sans doute assez violents. Je crois cependant que ça aurait été la bonne solution. De l'autre côté, il y avait les "américanistes", favorables aux porte-greffes, qui étaient essentiellement des professeurs de la faculté de pharmacie de Montpellier. La bagarre a duré plusieurs décennies.

En 1908, Lucien Daniel, professeur de botanique à Rennes, spécialiste des greffes, a été missionné par le ministère de l'Agriculture pour chercher des solutions à la crise phylloxérique. Bien qu'il ait été lui-même greffeur, il a recommandé d'étudier de près la question de la greffe, d'en pousser l'expérimentation et de ne pas la généraliser sans en évaluer les conséquences. Il prédisait qu'on allait au devant de problèmes de mortalité des plants, qu'on allait devoir renforcer

les traitements phytosanitaires. Cent ans plus tard, on peut dire qu'il avait vu juste. Mais il a été écarté. Ce sont une fois de plus les "experts" de Montpellier qui ont gagné.

**R&B :** Pensez-vous vraiment qu'on aurait pu éradiquer le phylloxera ?

**M.B. :** C'est un insecte dont une phase de vie se déroule sur le feuillage. Il y aurait peut-être eu un moyen de le "taper" à ce moment-là avec un traitement chimique. Aujourd'hui, ça reste une piste intéressante.

**R&B :** En existe-t-il d'autres ?

**M.B. :** Le président de l'Institut de Recherches Agronomiques (Inra) de Colmar, Philippe Chrétien Oberlin, avait remarqué que, à modalité identique, l'insecte faisait moins de dégâts sur les vignes hautes, en



Pour le surgreffage, la nouvelle greffe par en-dessous de l'ancienne greffe (désignée du doigt).

treille ou en pergola. Avant le phylloxera, les écrits en témoignent, l'espérance de vie d'une vigne franche de pied était de 250 à 300 ans. Pour des vignes greffées à la main par nos grands-pères, elle était de 100 ans. Aujourd'hui on en est à 25/30 ans pour certains cépages !

Lors d'un récent voyage en Campanie, on m'a montré des ceps de 300 ans, francs de pied, conduits en pergola. À Santorin (Ndlr : une île de Grèce réputée pour ses vins blancs issus du cépage assyrtiko), les vignes en nid d'oiseau, jamais taillées et centenaires sont incroyables. Ce ne sont peut-être pas des solutions absolues mais elles dessinent d'autres pistes que la généralisation du greffage et elles auraient peut-être mérité d'être étudiées. En fait, le phylloxera était une telle catastrophe pour la viticulture, qu'on a voulu politiquement rassurer très vite le monde viticole avec une solution toute trouvée.

**R&B :** Et ça a fonctionné...

**M.B. :** Je ne suis pas convaincu. En greffant tout, on a multiplié les plants fragiles. La vigne n'a pas eu les moyens de se rendre naturellement résistante. Si on avait "supporté" le phylloxera, on aurait sans doute perdu une grande partie des vignes mais, petit à petit, on aurait trouvé des plants qui seraient aujourd'hui naturellement résistants. Avec mon copain pépiniériste, Lillian Bérillon, nous nous sommes d'ailleurs dit que nous devrions monter une association pour récupérer de vieilles souches qui ont résisté au phylloxera dans tous les vignobles où nous voyageons. Je suis en train de sonder les vigneron. Mais, souvent, ceux qui en ont veulent se les garder. J'ai vu des pieds de merlot de 130 ans à Bordeaux, mais on m'a répondu : « On s'est assez foutu de nous ! On se les garde. » L'idée serait de créer un conservatoire de plants naturellement résistants. Car la conséquence du greffage a été de multiplier les plants fragiles.

**R&B :** Certains essaient pourtant de réimplanter des vignes franches de pied...

**M.B. :** Oui mais ils vont au casse-pipe. Pour info, dans une parcelle isolée, dans les bois, je me suis amusé à planter 300 pieds d'une quinzaine de porte-greffes différents non greffés. Une semaine après j'avais de la gale phylloxérique sur certains ceps : la

## Le phylloxéra était une telle catastrophe pour la viticulture qu'on a voulu politiquement rassurer très vite le monde viticole avec une solution toute trouvée

forme aérienne. En fait, j'ai introduit le phylloxéra dans cette parcelle. Donc on l'importe avec les porte-greffes.

**R&B :** Comment fonctionnent les greffes et quelles sont les différentes méthodes utilisées?

**M.B. :** De façon très schématique, la première couche d'un végétal est l'écorce. La deuxième c'est le liber, qui permet à la sève élaborée de redescendre. La troisième c'est le cambium, une fine pellicule de croissance diamétrale. En dessous il y a le bois, qui transporte la sève brute, puis la moelle.

Il faut comprendre que le principe de toute greffe est de mettre en contact le cambium du greffon et du porte-grefte. C'est comme ça que se forme la cicatrisation. Plus il y a de surface de contact entre les cambiums, mieux c'est.

Toutes les techniques existent en gros depuis l'antiquité. La greffe la plus traditionnelle était la greffe en "fente pleine", développée par les arboriculteurs : on plante le porte-grefte qui s'enracine ; on le décapite et on le fend verticalement pour insérer un greffon taillé en biseau. On met ainsi en contact les deux cambiums. C'est une greffe qualitative qui donne une grande zone de contact avec une coupe oblique respectant le sens des fibres, mais elle impose une contrainte : il faut utiliser des porte-greffes et des greffons de même diamètre, sinon le contact des cambiums se fait mal.

Il y a également la greffe en "fente anglaise", mais elle est un peu longue à réaliser au couteau. Elle existe de manière mécanisée, dans une forme dite "trait de Jupiter". Quand elle est bien faite, c'est une bonne greffe.

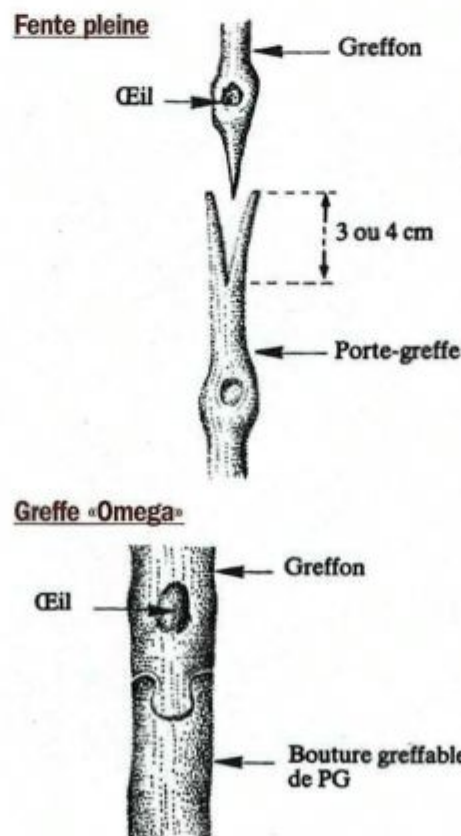
Il faut d'ailleurs préciser tout de suite un point très important : on peut faire de bonnes greffes à la machine et de mauvaises à la main. Il ne faut pas rejeter en bloc l'un ou l'autre. Le résultat dépend énormément du praticien.

En "fente pleine" ou en "trait de Jupiter", la greffe qualitative n'est possible que si le greffon et le porte-grefte ont les mêmes

diamètres. C'est tellement évident qu'on se demande pourquoi on ne se pose pas plus souvent la question. Or, par exemple, en "fente pleine", sur des diamètres un peu gros de porte-grefte, on met parfois deux greffons. Résultat : ça laisse beaucoup de bois mort à l'intérieur de la greffe ; non seulement la sève circule mal mais les champignons du bois prolifèrent dans ces nécroses.

**R&B :** Quand la mécanisation du greffage est-elle apparue ?

**M.B. :** Suite à la crise phylloxérique, la profession de pépiniériste est née avant tout pour introduire et multiplier du matériel végétal importé des États-Unis. Puis, petit à petit, les pépiniéristes se sont mués en greffeurs à la demande des vignerons. Des outils ont été mis au point. Je les collectionne ; j'en ai toute une série de la fin du XIXe siècle et du début du XXe. La grande majorité des vignerons pratiquaient la greffe eux-mêmes en plein champ.



**R&B :** Le travail était cependant encore en grande partie manuel...

**M.B. :** Jusqu'au début des années 1970, on a greffé soit complètement à la main, soit avec l'assistance d'un outil pour la découpe des greffons. On plantait les porte-greffes en plein champ, qu'on laissait pousser un à trois ans, avant de les greffer sur place. Mais la greffe "sur table" existait déjà. Et là, tout dépend du soin du greffeur, en particulier le calibrage.

Et puis vers 1975, la greffe "en oméga" a été inventée par Wagner en Allemagne. (NdR : La machine décapite le porte-grefte, y taille une encoche en forme d'un "oméga" renversé ; elle coupe le greffon en forme d'un "oméga" saillant et elle emboîte les deux éléments). Cette technique a été généralisée vers les années 1980. L'avantage des fiches mâles et femelles c'est que ça s'emboîte et qu'apparemment c'est solide. On trempe dans la cire, et ça tient ! Le problème est que, quand ce n'est pas bien fait, le contact entre les cambiums n'est pas idéal du tout. Le bourrelet de soudure déborde de tous les côtés. Pour que ça se passe bien, il faut que les deux tiges aient non seulement le même diamètre mais aussi la même forme de section. Si l'une est ovoïde, ça ne colle pas. Les bourrelets de soudure prouvent qu'il n'y a pas une vascularisation idéale. Et si on coupe le cep pour l'examiner, on trouve beaucoup de bois mort à l'intérieur ; seuls de petits filets de sève passent du porte-grefte au greffon.

**R&B :** Alors pourquoi s'est-elle généralisée ?

**M.B. :** L'avantage de ce système est qu'avec une machine à pédale, sur table, un néophyte peut faire plusieurs milliers de greffes par jour. Nous avons essayé, avec Lilian Bérillon, de faire des greffes sur table depuis deux ans. Nos meilleurs greffeurs "à la main" en font 400 par jour. Dans le même temps Lilian fait 2500 greffes mécanisées en "trait de Jupiter". En "oméga", avec les premières machines, c'était 5 à 6000 greffes par jour. Aujourd'hui, sur table, avec un seul coup de pédale on effectue les deux coupes et l'assemblage. Résultat, 12 000 greffes par jour. Alors, au début des années 1980, tous les pépiniéristes ont adopté cette technique. On a alors cessé de greffer en fente. Il y a encore une quinzaine d'années, dans les

B.T.S. et les B.P.A. on enseignait la pratique du greffage. Désormais, c'est fini, on ne l'enseigne plus. La greffe n'est plus prise en compte. On la considère a priori qualitative. On ne se demande pas si c'est bien ou mal fait. Jamais on ne remet en cause sa qualité. Aujourd'hui tous les plans sont greffés, point final.

**R&B :** Vous préconisez un autre type de greffe...

**M.B. :** Dans ma société, nous pratiquons les greffes à l'œil sur des porte-greffes racinés. On prélève sur le sarment un greffon biseauté que l'on insère sur le porte-greffé après avoir incisé l'écorce (t-bud), ou réalisé une petite encoche (chip-bud), mais sans décapiter ce dernier. J'ai naïvement cru, car je l'ai lu, que ces greffes avaient été inventées en Argentine ou aux États-Unis (des professeurs d'université en revendiquaient la paternité). Or ils n'ont fait que récupérer des techniques ancestrales. J'ai eu le plaisir de lire sous la plume de Virgile, que cette greffe "en écusson" était déjà pratiquée dans l'Antiquité.

Les coupes obliques du greffon respectent les fibres. Il y a ajustement dans une encoche aux mêmes dimensions. On met en contact les tissus cambiaux des deux éléments devant et derrière. De la sorte, il n'y a plus de problème de diamètre.

En outre, c'est une toute petite blessure. C'est beaucoup moins traumatisant qu'une greffe en fente où l'on décapite la souche. Et, même si ça ne prend pas ou si ça casse, la blessure se referme et ne laisse pas de nécrose. On sait faire ces greffes depuis toujours, mais on ne les pratique malheureusement pas.

Autre énorme avantage, vu qu'on ne décapite pas le tronc, on garde donc un "tire sève". Quand on décapite (pour la greffe en fente ou en oméga), si la greffe ne prend pas, le plant est foutu. En plus c'est stressant de couper la tête d'une plante au printemps. La greffe à l'œil ne cause pas de dégâts.

C'est pour ça que notre société garantit 90% de reprise. L'engagement n'est pas très difficile à tenir car, si la première greffe ne prend pas, on peut en refaire une autre, soit un peu plus tard en zone méridionale, soit l'année suivante dans les zones plus tardives. Ce genre de greffe permet aussi de regreffer, sous la greffe initiale, des porte-greffes sur lesquels le *Vitis vitifera* dépérit ou souffre d'esca.

**R&B :** Quelle est la différence entre greffage et surgreffage. ?

**M.B. :** Dans le surgreffage, on greffe au dessus de la greffe initiale, soit pour changer le cépage, soit pour mettre des sélections massales. Nous, nous, employons le

terme "regreffage" quand nous greffons en dessous de la greffe initiale, directement sur le porte-greffé, ce qui permet de contourner les lésions de la greffe initiale. Je l'ai pratiqué pour la première fois en Corse sur des syrahs qui avaient brûlé. Nous l'avons utilisé aussi en Alsace sur une vigne qui avait été sabotée : quelqu'un avait tronçonné les ceps ! Eh bien, les deux fois, c'est reparti.

**R&B :** Les taux de réussite des autres greffes sont de quel ordre ?

**M.B. :** Pour les greffes en fente, je crois qu'ils sont à 50%.

**R&B :** Et en oméga ?

**M.B. :** En plein champ, on doit être à 5%. En pépinière, ils annoncent 55%. Mais il faut faire la part des choses : dans le monde viticole certaines expressions ne veulent pas dire grand chose, comme "dépérissement" ou "manque d'affinité", ou "manque de réserves de la vigne". Ça permet surtout de dégager les responsabilités. Alors que, quand on greffe en plein champ, on ne sait pas ce que c'est que le manque d'affinité. Tout se greffe avec le même bonheur. Admettons que le taux de reprise « en oméga » soit de 50% en pépinières où les plants sont mis en chambre chaude pour favoriser la reprise.

**R&B :** Au début de cet entretien vous avez laissé entendre que les greffes mécaniques portaient une part de responsabilité dans la généralisation de certaines maladies. Pouvez-vous développer plus précisément votre pensée ?

**M.B. :** Les trois-quarts de notre activité se situent à l'étranger. J'ai l'occasion d'y voir beaucoup de choses. J'ai donc commencé à me pencher sur les dépérissements de la syrah, et sur l'esca. Quand on discute avec les anciens qui greffaient à la main, ils nous disent qu'il n'y avait pas de problème. Certes c'étaient souvent des sélections massales, mais ces maladies n'apparaissent que sur les vignes modernes.

**R&B :** Le recours de plus en plus général aux mêmes clones ne peut-il pas expliquer en partie cette fragilité ?

**M.B. :** Oui il y a des clones plus sensibles que d'autres. Mais les techniques de greffage et es autres blessures de la vigne jouent



La greffe "à l'œil" version "chip-bud" : le greffon est inséré sur le porte-greffé après avoir réalisé une petite encoche.

aussi un rôle. On ne sait pas pourquoi, mais avec certains clones de syrah, généralement les plus productifs (cela n'arrive pas avec des sélections massales), à chaque blessure (greffe, charrue, taille trop rase, grêle) se produit un rougissement du feuillage. Or une mauvaise greffe, c'est une blessure.

Dans la dégénérescence de la syrah, il y a une dégradation périphérique sur le bourrelet de greffage. Des crevasses verticales apparaissent sur le point de soudure. À l'intérieur le bois est sain, la sève circule, elle fait sa photosynthèse mais, comme il y a des lésions périphériques au niveau du liber, elle ne peut pas être redistribuée. Il y a une accumulation de sucre. Les feuillages rougissent à l'automne. Il n'y a pas de constitution de réserve dans les racines. En général deux ans plus tard, le cep est mort.

## Pour moi, les deux problèmes les plus graves de la viticulture contemporaine ont été la sélection clonage et la mécanisation de la greffe depuis les années 1970 - 1980

En 2001, j'ai proposé à l'Entav-Inra, chargé officiellement de l'étude sur le dépérissement de la syrah, de leur faire des essais de greffage gratuitement, sans être cité. Dans un premier temps nous avons eu leur accord, et puis ils nous ont écartés. J'ai compris qu'ils ne voulaient pas que des privés interfèrent. Alors nous avons fait des essais avec des vigneron, par exemple à Châteauneuf-du-Pape, au château Mont-Redon. En dix ans nous avons régénéré les ceps.

**R&B :** Il existe sur Internet une réponse par une chercheuse de l'Institut Français de la Vigne et du Vin à votre thèse sur l'impact des greffes dans le problème du dépérissement de la syrah. Elle affirme que le problème n'est pas la greffe, mais que ce sont essentiellement les clones qui sont en cause.

**M.B. :** Je sais ; elle m'a "descendu" en extrayant des portions de phrases de leur contexte. Oui, il y a des clones plus sensibles que d'autres mais ils ont mis quinze ans à s'en apercevoir, et pour une raison

très simple : dans les vignes, le clone correspond une fois sur deux seulement à ce qui est annoncé sur le bon de transport du pépiniériste. Donc ils n'ont pas vu la corrélation. C'est scandaleux. Et s'il y a des clones plus sensibles, le problème est que la solution qu'ils proposent serait d'introduire de nouveaux clones pseudo résistants. Dans leurs textes, il y a toujours des guillemets à "très peu dépérissant". Il n'existe pas de clone "non dépérissant" Or, on voit des vignes plantées en clones très peu dépérissants qui dépérissent, alors que nous, nous avons des exemples par dizaines de clones très dépérissants greffés... et qui ne dépérissent plus.

Au château Mont-Redon, pour comparer, les propriétaires ont planté des greffés-soudés en fente anglaise (plusieurs rangs),



des greffés-soudés en oméga (trois rangs) et des porte-greffes que nous avons greffés à l'œil (trois rangs). On a utilisé partout le même porte-greffe, le "161-49", soit disant dépérissant, qu'on ne veut plus planter. Et pourtant, il ne dépérit ni chez Bérillon, ni chez les vigneron bio qui ne font pas cracher la vigne, ni avec nous. Et nous l'avons greffé avec le même clone de syrah, le "877", très dépérissant. Dix ans plus tard, il y a du dépérissement sur les "oméga" et sur les greffés en "fente anglaise" mais pas sur nos rangs. Au fil du temps, il y en aura peut-être quelques uns, à cause d'une greffe moins réussie ou d'un choc dans le travail de la vigne. Mais la différence est nette. Au château La Nerthe, toujours à Châteauneuf, la parcelle de l'entrée supérieure du domaine est plantée avec le même porte-greffe "161-49", greffé avec des syrahs de sélection parcellaire : il y a quelques viroses mais pas un cas de dépérissement. Partout où nous travaillons, Italie, Espagne, Portugal, plusieurs régions françaises, tous les résultats vont dans le même sens.

**R&B :** Et pourtant ces conclusions ne sont pas partagées par les instances professionnelles...

**M.B. :** Nous ne sommes pas paranos, mais ces résultats semblent déranger. La chercheuse de l'I.F.V. que vous mentionniez s'était engagée publiquement à venir suivre nos essais. J'ai eu effectivement un coup de fil de sa collaboratrice mais finalement, comme il n'y aurait eu personne pour entretenir les greffes, ils ont laissé tomber. Ces gens là oublient qu'ils sont d'abord au service des vigneron. Ils ont de gros moyens (imagerie 3D, génie génétique, etc.). Ils tiennent de superbes colloques, des exposés somptueux, avec d'excellents petits fours mais leur conclusion demeure : « *On travaille dans le bon sens, mais pour l'instant on n'a rien.* » Ça fait quinze ans que ça dure alors que nous, nous avons des réponses concrètes, nous avons des résultats. Et quand on leur propose de venir les voir, ils s'en foutent. C'est pour ça que je suis un peu remonté. Et il n'y a pas que la syrah ! Sur le rolle (ou vermentino) apparaissent les mêmes crevasses périphériques au niveau de la greffe. J'en vois partout. Ça creve dans les mêmes proportions. Et on accepte ça. De nombreux pépiniéristes font des plants bas de gamme, que j'appelle "biodégradables", mais je peux les comprendre : ils évoluent dans un milieu concurrentiel et ils doivent défendre leur bifteck. En plus les vigneron les poussent dans ce système de concurrence en demandant des prix toujours plus bas.

**R&B :** Vous évoquez aussi les greffes mal faites comme un facteur aggravant de l'esca

**M.B. :** L'esca est aujourd'hui le principal fléau de la viticulture. Certains cépages sont plus sensibles : le sauvignon, le cabernet-sauvignon, le mourvèdre, l'ugni blanc. Je pense que ce champignon a toujours existé. La vigne vivait avec lui tout comme nous vivons en symbiose avec certaines bactéries et microbes. On en trouve trace dans des textes latins (on l'appelait « *la maladie du pourri* »). Or il y a une forte recrudescence depuis une trentaine d'années.

C'est un champignon qui n'attaque que le bois mort dans le végétal. Depuis quelques années, François Dal du laboratoire œnologique Sicavac à Sancerre, travaille beaucoup sur la taille de la vigne et

réhabilite les tailles en "Guyot-Poussard" peu traumatisantes. Ce qu'il dit sur la partie aérienne de la vigne rejoint ce que nous disons sur ce que j'appelle le "péché originel" de la vigne, sa première blessure, celle qui précède toutes les autres : la greffe. Or sur des greffes mal faites, on a de trente à cinquante pour cent de bois mort où l'esca peut proliférer. C'est simple : je dis à mes détracteurs de sacrifier une souche en la tronçonnant verticalement et de regarder ce qui se passe à l'intérieur.

**R&B : Pouvez-vous étayer vos convictions par des études scientifiques ?**

**M.B. :** J'ai demandé à Jean-Philippe Roby, professeur à l'université de Bordeaux, de m'aider à effectuer un recensement "scientifique", afin de confirmer ce que nous constatons sur le terrain. En partenariat avec Vitinnov, une jeune étudiante (Caroline Thienpont) a réalisé des recensements du taux d'expression de l'esca sur cabernet-sauvignon à Bordeaux, et sur mourvèdre en Provence, en fonction des modalités d'implantation des vignes. En résumé, il y a dix fois plus d'expression de l'esca sur les greffes mécaniques que sur les greffes manuelles.

On pourra nous opposer que les ceps anciens étaient des sélections massales. Et c'est vrai. Mais avec nos greffes à l'œil, nous avons maintenant trente ans de recul sur



Insertion du greffon lors d'une greffe "l'œil" en version "T-bud".

clones, or il y a moins de 1% d'esca. Avec des greffes à la main, en fente ou à l'œil, soigneuses, il n'y a presque pas d'esca.

Nous avons fait aussi, en parallèle de ces recensements, des greffages sur de la syrah, sur du sauvignon, et sur du cabernet-sauvignon très dépérissants à l'esca : nous greffons directement sur le porte-greffe. Sur une parcelle de sauvignon du château Simian, dans le Massif d'Uchaux, il y avait 10% d'expression de l'esca dont 2 à 3% de mortalité annuelle. Aujourd'hui les ceps se portent à merveille.

### Lexique

- **Grefte en plein champ** : on plante d'abord un porte-greffe américain dans la parcelle. On le laisse se développer pendant un ou deux ans avant de lui adjoindre le greffon, sur place.
- **Grefte sur table** : on déterre des porte-greffes de pépinière. La greffe est réalisée hors sol, mécaniquement. Et on plante ensuite les ceps greffés (souvent appelés "greffés-soudés" car on protège la greffe par une couche de cire).
- **Grefte en fente** (manuelle ou mécanique) : on décapite le porte greffe dans lequel on réalise une fente verticale où l'on insère le greffon coupé en biseau.
- **En fente pleine** : le biseau du greffon est long et s'insère profondément dans le porte-greffe
- **En fente anglaise ou "trait de Jupiter"** : porte-greffe et greffon sont coupés en biais et assujettis par une petite encoche en "Z" ou en "trait de Jupiter"
- **Grefte en oméga** (mécanique) : le porte-greffe est décapité ; la machine pratique à son sommet une encoche en forme d'oméga renversé (femelle). Elle taille une protubérance ayant la même forme au bout du greffon. Puis elle emboîte les deux.
- **Grefte à l'œil** (manuelle) : un bourgeon est prélevé en biseau sur le greffon. Sans décapiter le porte-greffe, on entaille son écorce qu'on soulève légèrement et on glisse le greffon dans l'espace libéré sous l'écorce. On ligature ensuite le greffon sur le porte-greffe. On distingue la greffe en "chip-bud", quand on ne prélève qu'un copeau sur le porte-greffe pour insérer le greffon et la greffe en "T-bud" quand on incise le porte-greffe en forme de "T" avant de glisser le greffon sous l'écorce.
- **Sélection massale** : au lieu de provenir d'un clone de pépinière, les greffons sont prélevés sur certains des meilleurs ceps de vignes existantes.

**R&B : Le coût des greffes à la main ne constitue-t-il pas un frein à leur développement ?**

**M.B. :** C'est un faux problème. Un greffage fait à la main par le vigneron lui-même revient moins cher qu'un plant de pépinière. Et le plant est durable. Si on fait intervenir un prestataire comme nous c'est plus cher sur le moment mais, après vingt-cinq ou trente ans, la parcelle commence à donner un vin plus qualitatif, alors que sinon il faut l'arracher. D'autre part, quand on pratique un regreffage sur porte-greffe, on ne perd qu'un millésime et non quatre ou cinq si on avait à arracher et à replanter.

**R&B : Ces pratiques nécessiteraient aussi la formation des vignerons...**

**M.B. :** Oui mais autrefois les vignerons greffaient eux-mêmes. Je ne vends pas spécialement mes greffes "à l'œil". Les greffes en fente bien faites sont pérennes. Pour les greffes "à l'œil", j'ai fait breveter une pince pour couper le greffon qui est l'acte le plus compliqué. Ensuite, l'incision sur le porte-greffe, ma grand-mère saurait le faire.

Là où je m'indigne, c'est qu'il existe des primes et des subventions qui ne concernent que le matériel végétal issu de pépinières, certifié, issu de clones et greffé mécaniquement : tout ce qui est mauvais. C'est une prime à ce que j'appelle le "bio-dégradable". C'est exclure explicitement les greffes de plein champ et le greffage de matériel issu de sélections massales. Tout ce qui est qualitatif est écarté. Tout ce qui est négatif est privilégié. C'est absolument insupportable.

Il ne faut pas être paranoïaque ; je ne crois pas qu'il y ait une volonté claire d'entuber les gens mais il y a la puissance de l'effet de groupe. Quand les grands domaines demandent des massales greffées en fente traditionnelle, les pépiniéristes les pratiquent et on n'en parle pas. Là où je suis le plus remonté c'est contre nos établissements professionnels censés être au service des vignerons et qui ne trouvent comme solution que de vendre de nouveaux clones sur lesquels ils touchent des royalties. Ils n'en touchent pas sur les massales. Il faut absolument que les vignerons se réapproprient leurs vignes et les greffes. ■